

la nécessité est d'une éclatante évidence, solent menée par eux à bon terme.

S'il en est ainsi, l'électorat de cette province a donc, lui aussi, un devoir à remplir. Il doit se déterminer à faire dans la représentation et l'administration les changements nécessaires pour donner à la direction de nos affaires une orientation meilleure. Le parti conservateur n'est pas fort, dans l'enceinte parlementaire, mais la dernière fois qu'il a levé son drapeau dans une bataille électorale, il a vu 110,000 électeurs— presque la moitié de l'électorat— se grouper sous ses plis. Eh bien, nous faisons aujourd'hui appel, non seulement à l'armée conservatrice,

mais à tous les bons citoyens, à tous ceux qui aiment leur province, qui tiennent à son honneur, à sa prospérité, et qui veulent sauvegarder son avenir. Il nous semble que la politique du parti quand même a fait son temps. Sous le régime parlementaire, les partis doivent exister ; je serais tenté de dire que c'est un mal nécessaire. Mais l'esprit de parti est un fléau. Pulssent les électeurs de cette province en secouer la tyrannie ! Pulssent-ils, lorsque sonnera l'heure de la consultation populaire, se rappeler qu'ils sont citoyens avant d'être partisans, et placer au-dessus du parti la patrie qui nous est chère à tous.

LES NÉGOCIATIONS CONCERNANT L'ABITTIBI

DISCOURS DE L'HON. P. LANDRY

Messieurs les électeurs,

Le 18 août dernier, votre député, l'hon. M. Turgeon adressait la parole à une grande assemblée tenue à St-Michel, sous les auspices, disaient les affiches, des clubs libéraux de Québec. Tout le ban et l'arrière du ban du parti libéral dans notre district y fut invité, d'une manière très pressante, et des bateaux furent noisés pour descendre de Québec toute une armée d'entrepreneurs et d'employés publics. La cohorte sacrée des frères du blibéron, cadres remplis, entourait, frémissante, la personne du dieu, et sa clameur intelligente dominait à tout moment la voix claironnante de la fanfare du Sault, ou les notes plus algues que la noire colère et l'implacable haine du grand "Compromis" jetaient à profusion et sans danger immédiat contre le parti conservateur, son organe et ses défenseurs.

Sans danger, ai-je dit.

Et en effet, on avait oublié de nous inviter.

Ou plutôt, délibérément, mais aussi avec cette polissonnerie et cette poltronnerie, dont ne savent se débarrasser les vrais coupables, M. Turgeon opposa un refus péremptoire à notre prière d'aller rompre une lance avec

J'ai, dit-il, dans sa lettre du 16 août, adressée au président de l'Union Conservatrice, j'ai convoqué cette assemblée de mon comté pour traiter tout spécialement des accusations dont je suis l'objet depuis quelque temps."

Eh ! bien, il l'a eue son assemblée à St-Michel, comme il l'a voulue, sans l'intrusion de personne, sans l'intervention de qui que ce soit, toute à lui, dans une paroisse libérale, entièrement libérale, entourée elle-même par les paroisses encore plus libérales de Beaumont, de St-Valier, et de St-Ra-